

*Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>
Avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur
(Voir adresse électronique à son nom à la fin du document.)*

*Avant toute représentation, il est impératif de s'acquitter des droits d'auteur auprès de
la SABAM dont les coordonnées figurent au bas de cette page. Le non-respect de cette
règle entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe.*

La doublure

**Version 3 hommes et 5 femmes
Autres configurations en page 2**

Comédie en quatre actes

de

Charles Istace

Les droits de représentation sont à demander à :

S.A.B.A.M.

Rue d'Arlon 75-77 – 1040 BRUXELLES

Tél de Belgique : 02/286 82 11

Tél de l'étranger : 00/32/2/286 82 11

Adresse Mail : contact@sabam.be

La doublure

Résumé de l'histoire

La maison de retraite « Les beaux chênes » étant en passe de faire faillite, un quatuor de pensionnaires se mobilise pour sauver l'institution en participant au célèbre jeu de connaissance « Questions pour un senior. » Malheureusement, nos valeureux pensionnaires qui ambitionnent la victoire ne sont pas à la hauteur de leur défi. L'âge est là et, comme dit l'un d'eux, avec lui les neurones fatiguent ! Fort heureusement, les dieux du jeu sont avec eux. Une arrivée providentielle finira par soulever un grand vent d'optimisme.

L'histoire fait la part belle à la vie quotidienne en maison de retraite qui, en France, porte le nom d'Ehpad. Les joies, les intrigues et les petits secrets rythment les journées des résidents et du personnel. Tout cela est présenté d'une manière trépidante et avec une bonne dose d'autodérision.

Les personnages

Les pensionnaires :

CLÉMENT : adjudant parachutiste à la retraite au caractère bien trempé et à la verve truculente.

JULES : vieux garçon un peu ronchon et radin.

PAULETTE : veuve d'un ancien grand joueur de football plutôt affectueuse mais qui ne s'en laisse pas conter pour autant.

ROSALIE : ancienne fermière à l'esprit vif et à la réplique cinglante.

Les autres personnages :

LA DIRECTRICE : femme plutôt austère qui se montre particulièrement déférente vis-à-vis de l'inspectrice.

L'INSPECTRICE : madame Lafouine, femme assez tatillonne dans l'exercice de sa fonction mais sachant se montrer bienveillante lorsque l'intérêt des pensionnaires l'exige.

L'INFIRMIÈRE : madame Crèvecœur, consciencieuse mais assez influençable.

L'ÉDUCATEUR : monsieur Leborgne, homme d'action qui prend sa tâche à bras-le-corps.

Autres versions possibles

Avec 8 personnages

- 4 hommes et 4 femmes en attribuant le rôle de l'inspectrice à un homme.
- 2 hommes et 6 femmes en attribuant le rôle l'éducateur à une femme.

Des versions comprenant 6 et 7 personnages peuvent être demandées à l'auteur.

La doublure

Le décor : la salle commune des pensionnaires qui comporte deux accès. Le mobilier est de simple facture et classique pour ce type d'endroit. Il comprend au minimum des chaises, l'un ou l'autre fauteuil ainsi qu'une table. La décoration est laissée au goût de chacun.

ACTE 1

A l'ouverture du rideau, Jules est assis à table. Il manipule fébrilement son appareil auditif tandis que Clément arrive.

CLÉMENT. – Qu'est-ce que tu fous, Jules ?

JULES. – Comment ?

CLÉMENT. – Je te demande ce que tu fous ?

JULES, *s'échinant à placer son appareil auditif à l'oreille tout en maugréant.* – J'essaye de remettre en place cette saleté d'appareil auditif qui se détache tout le temps de mon oreille.

CLÉMENT. – Ça m'arrive aussi. Le mien, j'ai failli le perdre aux toilettes.

JULES. – Mince alors !

CLÉMENT. – L'appareil est carrément tombé au fond du WC.

JULES. – T'as fait quoi, après ?

CLÉMENT. – Il a bien fallu que j'aille le rechercher. Ça m'a bien emmerdé, crois-moi.

JULES. – Hier, c'est dans le bol de cacao que le mien a fait plouf.

CLÉMENT. – Le bol de cacao ou le WC, c'est pareil, Jules. Une fois repêchés, nos appareils ont la même couleur.

JULES, *mettant sa main à l'oreille pour mieux entendre.* – Tu entends mal depuis longtemps, Clément ?

CLÉMENT. – Depuis que je suis parachutiste. A la bataille de Dien Bien Phu, l'explosion d'une grenade m'a éclaté les tympans.

JULES. – Les tym quoi ?

CLÉMENT. – Pans !

JULES. – Ah ! Un coup de fusil ?

La doublure

CLÉMENT. – Non. Une grenade, je te dis.

JULES. – Ah, la panade ! Faut s’y faire, Clément. Surtout quand on n’a plus de dents.

CLÉMENT. – Je n’tu parle pas de ça, imbécile.

JULES. – Je ne comprends rien de ce que tu me dis... C’est curieux qu’on ait tous les deux autant de mal à faire tenir ces bidules. Montre-moi le tien ! (*Clément et Jules échangent leurs appareils auditifs.*) t’as vu ? Les deux modèles sont identiques ?

CLÉMENT. – Des tiques ? Sacrebleu, faut avertir l’infirmière. Ça transmet des maladies, ces bestioles-là !

JULES. – Qu’est-ce que tu dis ?

CLÉMENT. – Je dis... (*Découragé.*) Rien !

JULES. – On ne se comprend plus, Clément. Il faut absolument qu’on remette nos appareils.

Jules et Clément oublient qu’ils ont échangé leurs appareils respectifs. Sans le savoir, ils mettent chacun à leur oreille l’appareil de l’autre.

CLÉMENT. – Voilà ! Le mien est en place !

JULES. – Miracle, le mien aussi.

CLÉMENT. – Tu entends mieux ?

JULES. – Les vieux ? Evidemment. Il n’y a que ça ici. On est dans une maison de retraite, je te signale.

CLÉMENT, *agacé.* – M’en fout des vieux ! J’tu demande si tu entends mieux mais ça ne sert à rien que je te pose la question, j’ai la réponse.

JULES. – Faudra faire vérifier nos appareils. Ça va coûter une plombe ! Faut toujours payer, payer !

CLÉMENT. – Comment ça pagayer ?

JULES, *parlant plus fort pour se faire comprendre.* – Je dis payer, ouvrir son portefeuille !

CLÉMENT, *parlant fort, lui aussi.* – Crie pas ainsi, j’suis pas sourd.

Arrivée de Paulette et de Rosalie.

ROSALIE. – Eh, là ! Eh, là ! Qu’est-ce qui vous arrive ? On vous entend jusqu’au bout du corridor.

JULES, *ronchonnant.* – Clément ne comprend rien à ce que je dis.

CLÉMENT, *haussant le ton.* – Pas du tout. C’est ce scrogneugneu de Jules qui est sourd comme un pot.

La doublure

JULES, *s'emportant*. – Pardon ! C'est toi, mon vieux, qui est dur de la feuille.

CLÉMENT, *s'emportant, lui aussi*. – Tu rigoles ? Faut que j'te répète trente-six fois la même chose.

PAULETTE. – Arrêtez de hurler, on dirait que vous vous disputez.

CLÉMENT, *soudain plus conciliant*. – Ah ça, non. On ne se dispute jamais. Hein, Jules ?

JULES, *sur un ton conciliant lui aussi*. – Jamais. Clément et moi, on est potes. On s'entend parfaitement bien, tous les deux.

ROSALIE. – Pour ce qui est de vous entendre, vous repasserez !

JULES. – Ce sont ces saletés d'appareils qui nous font des misères.

ROSALIE. – Montrez-les-moi ! (*Jules et Clément obtempèrent. Celle-ci procède à un rapide examen visuel.*) Ce n'est pas possible ! Vous êtes deux abrutis.

JULES. – Quoi ?

ROSALIE. – Regarde, Paulette ! Ils les ont échangés.

PAULETTE. – Allons bon !

JULES. – Tu en es sûre ?

ROSALIE. – Certaine. Vérifiez les initiales par vous-mêmes !

Rosalie fait constater l'erreur aux deux hommes.

CLÉMENT. – J'crois qu'on a fait les cons, Jules.

PAULETTE. – Oui et ça ne vous changera pas beaucoup.

ROSALIE, *respirant l'appareil de Clément*. – Il ne sent pas très bon ton appareil !

CLÉMENT, *embarrassé*. – C'est que...

ROSALIE. – La dernière fois que tu t'es lavé les oreilles, ça remonte à quand ?

PAULETTE. – Si c'est à l'époque de Dien Bien Phu, va falloir les récurer.

Rosalie rend à chacun des deux hommes son appareil respectif.

PAULETTE. – Les appareils auditifs, c'est comme les lunettes, ça ne s'échange pas. Allons, remettez-les en place.

CLÉMENT, *qui obtempère et affiche un large sourire*. – Ah ! Maintenant, j'entends beaucoup mieux.

JULES, *qui en fait de même*. – Moi aussi.

La doublure

PAULETTE. – Forcément.

Clément regarde sa montre en dodelinant de la tête.

ROSALIE. – T'as un problème, Clément ? On dirait que tu t'impatientes.

CLÉMENT, *nerveusement*. – La directrice nous réunit ici pour onze heures précises. Il est onze heures-cinq et elle n'est toujours pas là. C'est se foutre du monde, ma parole !

ROSALIE. – Ne sois pas si pressé. Cool, mon vieux.

PAULETTE. – Rosalie a raison. A nos âges, on a tout le temps d'attendre.

CLÉMENT, *sèchement*. – L'heure c'est l'heure, Paulette. Je te prie de croire qu'au régiment, on ne badinait pas avec l'horaire.

ROSALIE. – Maintenant que tu es retraité, le régiment, c'est de l'histoire ancienne.

CLÉMENT. – Quand un trouffion arrivait en retard, il était reçu à coups de pied au cul. Faudrait faire la même chose avec la patronne, tiens !

PAULETTE. – Un peu de respect à l'égard de notre directrice, s'il te plaît !

CLÉMENT. – La hiérarchie, j'n'en a rien à branler. Chez les paras, on dit : les gradés c'est comme les étagères, plus elles sont placées haut, moins elles servent.

PAULETTE. – On n'est pas à la caserne ici, Clément !

CLÉMENT. – Oui et c'est bien dommage ! Un séjour à la grande Muette, ça vous endurcirait. Bien qu'avec les bonnes-femmes qui caquettent à longueur journée, l'armée n'aurait plus rien d'une grande muette. Hein, Jules ?

JULES. – Pour sûr. Les casernes deviendraient des poulaillers !

ROSALIE. – Toujours à mépriser le beau sexe. Vous ne changerez donc jamais.

CLÉMENT. – Le beau sexe, je m'en tamponne le coquillard.

JULES. – Ah ! J'entends le pas de la directrice.

PAULETTE, *vexée*. – Ah, les bonnes-femmes caquettent ! On en reparlera, Clément ! Je te garantis qu'on en reparlera.

Clément tire la langue à Paulette juste avant l'arrivée de la directrice. Celle-ci est accompagnée d'une dame à l'attitude assez stricte.

CLÉMENT. – Ah ! Vous voilà, enfin !

ROSALIE, *discrètement à Clément*. – Mais tais-toi donc !

La doublure

LA DIRECTRICE. – Je vous présente notre nouvelle inspectrice régionale des maisons de retraite, madame Lafouine.

L'INSPECTRICE. – Très heureuse de rencontrer les résidents *des vieux chênes*.

LA DIRECTRICE. – Hum ! Pas *des vieux chênes*, madame.

L'INSPECTRICE. – Excusez-moi, je voulais dire *des beaux chênes*.

LA DIRECTRICE. – Les pensionnaires ne sont pas tous présents. Seuls les plus valides sont ici.

CLÉMENT, *ironiquement*. – Je ne vous dis pas dans quel état sont les autres. (*Paulette donne un coup de coude à Clément avec un air réprobateur.*) Ben quoi !

LA DIRECTRICE. – J'espère que tout le monde se plaît bien, ici, aux *beaux chênes* ?

Les résidents affichent une moue de satisfaction contenue.

ROSALIE. – On fait aller.

JULES. – Faut pas trop en demander.

CLÉMENT. – C'n'est pas le Club Med, ici.

L'INSPECTRICE, *sortant son calepin avec de quoi écrire*. – Bien ! Si vous avez des requêtes à formuler, c'est le moment.

ROSALIE. – J'en ai une.

LA DIRECTRICE, *à l'inspectrice*. – C'est Rosalie, une ancienne fermière.

L'INSPECTRICE. – Je vous écoute.

ROSALIE. – Ce serait bien qu'un prêtre vienne célébrer la messe ici tous les dimanches.

CLÉMENT. – Ca y est. La grenouille de bénitier se réveille !

ROSALIE. – La grenouille t'emmerde, Clément !

LA DIRECTRICE. – Allons ! Allons !

CLÉMENT, *d'une ironie mordante*. – Comme quoi on peut être à fois molle de fesse et folle de messe !

ROSALIE. – Oh, goujat !

Clément et de Jules pouffent de rire.

LA DIRECTRICE. – Cela n'a rien de marrant. Un peu de sérieux, je vous prie.

La doublure

ROSALIE, à *Clément*. – Faut te faire soigner ! T'es une anomalie gériatrique, mon petit vieux !

CLÉMENT. – Aucun sens de l'humour, ces bonnes-femmes.

L'INSPECTRICE, *tout en écrivant*. – Je note : messe aux *beaux chênes*.

JULES. – Donner des messes ici, vous n'y pensez pas. Comment ferez-vous pour trouver un curé ? Il en manque déjà dans les paroisses.

LA DIRECTRICE, *discrètement à l'inspectrice*. – C'est Jules, un pensionnaire au cœur fragile.

L'INSPECTRICE. – Je vous promets que nous ferons notre possible, madame. D'autres demandes ?

CLÉMENT. – Moi, j'ai quelque chose à dire.

LA DIRECTRICE. – Présentez-vous à madame l'inspectrice, Clément.

CLÉMENT, *se mettant au garde à vous*. – Adjudant Charbonnier, parachutiste retraité, décoré de l'Ordre National du Mérite pour faits d'armes par le général de Gaulle !

L'INSPECTRICE. – Toutes mes félicitations. Je vous écoute, mon adjudant ?

CLÉMENT : La bouffe, enfin je veux dire, la nourriture est dégueulasse, pire que dans les cantines militaires. En plus, les repas ne sont jamais servis à l'heure.

L'INSPECTRICE. – J'en prends bonne note.

CLÉMENT. – Autre chose, les pensionnaires se baladent dans les corridors en tenue négligée quand ce n'est pas carrément en pyjama. De la trique, voilà ce qu'il faudrait à tous ces vieux planqués.

LA DIRECTRICE. – Calmez-vous, Clément.

L'INSPECTRICE. – Je trouve cette remarque d'un très mauvais goût.

LA DIRECTRICE, *d'un air confus à l'inspectrice*. – Hélas, Clément ne s'est jamais départi de son langage de corps de garde.

PAULETTE, *apostrophant Clément*. – Au lieu de faire la leçon à tout le monde, commence par être plus gentil avec les autres.

ROSALIE. – Surtout avec les femmes, espèce de vieux misogynie !

Clément hausse les épaules d'un air détaché.

L'INSPECTRICE, *coupant court*. – Autre chose ?

PAULETTE. – J'ai une demande.

L'INSPECTRICE. – Je vous écoute, madame !

La doublure

PAULETTE. – La résidence devrait diffuser davantage de matchs de football à la télévision.

L'INSPECTRICE. – Tiens ! Souvent cette attente est exprimée par les hommes.

LA DIRECTRICE. – Paulette a été mariée à un grand joueur.

PAULETTE, *fièrement*. – Il faisait les beaux jours du stade de Reims du temps de Raymond Coppa.

L'INSPECTRICE. – Je note : abonnement aux chaînes de football ! (*A la directrice.*) Il faudra y penser, madame.

LA DIRECTRICE, *déférente*. – Bien entendu, madame l'inspectrice.

L'INSPECTRICE. – Y a-t-il d'autres demandes ?

Un court silence s'installe, rompu par la directrice qui prend la parole.

LA DIRECTRICE. – Bon ! Maintenant, Madame l'inspectrice va vous annoncer deux nouvelles, une bonne et une mauvaise.

L'INSPECTRICE. – Je commence par la mauvaise.

JULES, *ironiquement*. – On n'en a plus pour longtemps !

CLÉMENT, *tout en donnant une bourrade à Jules*. – Tout le monde le sait. Ce n'est pas un scoop, Jules.

Rires parmi les pensionnaires.

LA DIRECTRICE. – Un peu de sérieux, je vous prie. Ce que vous allez entendre est de la plus haute importance.

L'INSPECTRICE. – Voilà ! L'inspection du bâtiment révèle de grands manques aux normes de sécurité contre l'incendie.

ROSALIE. – Cela ne m'étonne pas.

L'INSPECTRICE. – Il faudra installer des détecteurs de fumée, des portes coupe-feu, acheter des rideaux ignifugés. Il conviendra également de remplacer le carrelage des corridors par un revêtement antidérapant.

CLÉMENT. – Pourquoi ?

LA DIRECTRICE. – Pour éviter que les embouts de caoutchouc des cannes ne glissent dans le cas où les résidents devraient se sauver.

JULES. – Se sauver, vous en avez de bonnes. La plupart des vieux se déplacent à la vitesse d'un limaçon.

ROSALIE. – Il y en a même qui ne savent plus marcher.

La doublure

L'INSPECTRICE. – Justement, le nouveau règlement impose de procéder chaque année à un contrôle technique des déambulateurs et des chaises roulantes par un spécialiste agréé. Il devra vérifier l'état des pneus, huiler les axes de roue, remplacer les patins de freins défectueux.

CLÉMENT, *ricanant*. – Voilà bien un règlement de technocrate. Pourquoi ne pas faire analyser les gaz d'échappement, tant qu'on y est ?

PAULETTE. – Tout à fait. On n'est pas aux vingt-quatre heures du Mans, madame.

L'INSPECTRICE, *l'air sévère*. – Ne rigolez pas. En cas d'incendie, un matériel impeccable est gage de bonne évacuation. Vous ne voulez tout de même pas finir carbonisés ?

JULES. – C'est malin de demander ça à des vieux comme nous !

CLÉMENT. – Etre réduit en cendre un peu plus tôt ou un peu plus tard, où est la différence ?

JULES. – La différence sera pour nos héritiers qui économiseront les frais de crémation.

Les pensionnaires pouffent de rire.

LA DIRECTRICE, *qui s'insurge*. – Il suffit ! La situation ne prête pas à rire.

L'INSPECTRICE. – En résumé, la mise en conformité de la résidence impose de lourds travaux.

LA DIRECTRICE. – Travaux que les finances de l'institution ne permettent pas d'assumer.

L'INSPECTRICE. – Dans ce cas, l'existence même *Des beaux chênes* est compromise.

Stupeur parmi les pensionnaires.

ROSALIE. – Mazette !

PAULETTE. – C'est une catastrophe.

LA DIRECTRICE. – Pour éviter la fermeture, il faudra trouver de l'argent.

CLÉMENT, *en aparté à Jules*. – Tu vas voir, je sens qu'on va nous taper au portefeuille.

JULES, *réagissant au mot portefeuille*. – Quoi ? Hors de question de faire payer la note aux pensionnaires. Vous n'aurez pas un euro, vous entendez ?

Jules se met à tousser fortement.

ROSALIE, *lui donnant des tapes dans le dos*. – Calme-toi, Jules. Faut pas te mettre dans un état pareil.

PAULETTE. – Celui-là, quand il doit sortir un billet, c'est comme si on lui arrachait une dent.

JULES, *entre deux quintes de toux*. – Vous n'aurez pas un rond ! Pas un rond, j'ai dit !

La doublure

CLÉMENT. – T’emballe pas, mon gars. Personne ne te demande de payer.

JULES, *dont la toux cesse*. – Ah bon ?

LA DIRECTRICE, *sur un ton apaisant*. – Rassurez-vous, il n’est pas question d’augmenter vos indemnités d’occupation.

JULES, *rassuré*. – J’aime mieux ça.

LA DIRECTRICE. – Ecoutez madame l’inspectrice. Elle a une proposition à faire.

L’INSPECTRICE. – C’est la bonne nouvelle. Connaissez-vous le jeu « Questions pour un senior » ?

ROSALIE. – Bien sûr. On en parle dans la gazette.

PAULETTE. – C’est un jeu où des équipes s’affrontent en répondant à des questions de connaissances.

LA DIRECTRICE. – Exactement. Comme son nom l’indique « Questions pour un senior » est exclusivement réservé aux pensionnaires de maisons de retraite.

Arrivée de l’éducateur.

L’INSPECTRICE. – Le jeu a lieu chaque année et est sponsorisé par le fabricant de chaises roulantes et de déambulateurs *Roule ta boule*. L’équipe gagnante reçoit comme prix une somme conséquente.

LA DIRECTRICE. – L’édition prochaine du jeu est pour bientôt.

ROSALIE. – Pourquoi parler de cela, madame ?

L’INSPECTRICE. – J’ai proposé à votre directrice de faire participer les pensionnaires *Des beaux chênes*.

PAULETTE, *surprise*. – Allons bon !

LA DIRECTRICE. – Une victoire serait pour nous une aubaine.

ROSALIE. – L’idée est excellente. Je suis partante.

PAULETTE. – Moi aussi. Après tout, nous n’avons rien à perdre.

JULES, *qui renchérit*. – Et tout à gagner. T’es d’accord, Clément ?

CLÉMENT. – Affirmatif.

L’INSPECTRICE. – Je me réjouis de votre enthousiasme.

LA DIRECTRICE. – Attention, participer ne suffira pas. Il faudra sortir du jeu vainqueur.

JULES, *soudain moins enthousiaste*. – Ah oui !

La doublure

PAULETTE, *pessimiste*. – On n’y est pas encore.

LA DIRECTRICE. – Votre éducateur, monsieur Leborgne se chargera de votre préparation. Je lui ai soumis le projet, il est d’accord.

L’INSPECTRICE. – L’enjeu est de taille, ne l’oubliez pas... Maintenant, je vous laisse. Bonne chance à tous.

TOUS ENSEMBLE. – Merci, madame l’inspectrice.

L’inspectrice sort, accompagnée de la directrice.

L’ÉDUCATEUR, *d’une voix ferme et assurée*. – Alors, vous avez la pêche ? (*Les pensionnaires grommellent un oui timide. Il renchérit.*) Je n’entends rien. Vous avez la pêche ? (*Les pensionnaires répondent par un « oui » plus affirmé mais qui manque encore de conviction.*) J’ai une semaine pour faire de vous des winners ou plutôt des papy winners et des mamies winners !

Les pensionnaires se regardent d’un air qui ne témoigne d’aucun enthousiasme.

JULES. – Papy winner ! Voilà un nouveau mot pour le dictionnaire.

L’ÉDUCATEUR. – Réveillez-vous que, diable ! Vous avez entendu madame la directrice. Il faudra gagner.

ROSALIE. – Ne vous faites pas trop d’illusions, monsieur Leborgne.

JULES. – On est loin d’être des foudres de guerre.

L’ÉDUCATEUR. – Nous verrons cela lors du test que je vous ferai passer tout à l’heure et qui permettra de jauger votre niveau de connaissances.

MAURICE. – Je vous le dis tout net, chez moi, il n’y pas grand-chose à jauger !

L’ÉDUCATEUR. – C’est l’heure du déjeuner, je vous invite à passer au réfectoire.

Tout le monde sort sauf Paulette qui retient Clément.

PAULETTE. – Clément, j’ai à te parler.

CLÉMENT. – Tu fais la moue, Paulette. Qu’est-ce qu’il y a ?

PAULETTE, *sèchement*. – Il y a que Rosalie et moi en avons marre de tes grossièretés.

CLÉMENT. – Grossièreté ! Comme tu y vas !

PAULETTE. – Tu n’aimes pas les femmes, avoue-le !

CLÉMENT. – Elles m’exaspèrent, voilà !

PAULETTE. – Pourquoi donc ?

La doublure

CLÉMENT. – A l'armée, on ne supportait pas les gonzesses et leurs caprices. Les anciens disaient : méfie-toi des femmes par devant et des chevaux par derrière.

PAULETTE. – Bande de machos, va ! As-tu eu une femme dans ta vie, Clément ?

CLÉMENT. – Oh, que oui ! Dans le passé, j'ai longtemps été marié, si tu veux le savoir et pas avec n'importe qui.

PAULETTE. – Eh ben ! Avec un type dans ton genre, ta dulcinée n'a sûrement pas été souvent à la fête.

CLÉMENT, *se mettant au garde à vous*. – Ma dulcinée, comme tu dis, avait pour nom « la France ! »

PAULETTE, *surprise*. – Tu m'en diras tant !

CLÉMENT, *se raidissant une nouvelle fois*. – Je suis marié à la Patrie, moi, madame.

PAULETTE. – Elle t'a rendu heureux, cette épouse-là ?

CLÉMENT. – Elle m'a surtout fait baver des ronds de chapeau... Attends ! J'vais te faire voir quelque chose que j'montre jamais à personne.

Clément relève sa chemise et montre son abdomen. Celui-ci est rempli de cicatrices.

PAULETTE, *estomaquée*. – Oh !

CLÉMENT. – Ce n'est pas très ragoutant, hein ?

PAULETTE, *consternée*. – C'est quoi, toutes ces cicatrices ?

CLÉMENT, *désignant les cicatrices une par une*. – Ici, le coup de baïonnette d'un Chinois à la guerre de Corée. Là, un éclat d'obus à la bataille de Dien Bien Phu. En-dessous, un coup de machette, souvenir de la guerre d'Algérie. Attends, c'n'est pas tout...

Clément remonte une jambe de son pantalon et dévoile une cicatrice qui lui barre le mollet.

PAULETTE, *émue*. – Ooh !

CLÉMENT. – Une réception au sol ratée lors d'un parachutage pendant la campagne de Suez. (*Paulette affiche une moue de compassion.*) J'ai été à deux doigts d'y laisser ma peau.

PAULETTE, *caressant doucement la cicatrice d'un air apitoyé*. – Comme tu as dû souffrir !

CLÉMENT, *attendri*. – Pristi ! Ça fait du bien de se faire caresser ainsi... Je ne savais pas qu'une femme pouvait être aussi douce.

PAULETTE, *qui continue de caresser délicatement la cicatrice*. – Comme tu le vois, nous ne sommes pas toutes des dragons.

CLÉMENT, *parlant avec émotion*. – Tu as des mains de fée, Paulette.

La doublure

PAULETTE, *attendrie*. – Venant de ta part, ce compliment me touche, Clément.

CLÉMENT, *d'un ton amène*. – Après tout, t'as raison. J'suis qu'un sale bougre qui déconne plein tube avec les femmes. Mais c'est fini, j'vais changer ! A partir de maintenant, je serai plus gentil.

PAULETTE. – Avec toutes les femmes.

CLÉMENT. – Toutes ! Promis juré !

PAULETTE. – A la bonne heure.

CLÉMENT, *parlant d'une voix affectueuse*. – Ecoute ! Pour me faire pardonner, j'ai quelque chose à te proposer... (*Il regarde autour de lui.*) Approche-toi, les murs ont des oreilles !

Clément parle discrètement à l'oreille de Paulette.

PAULETTE, *dont l'embarras est palpable*. – Oh, non, pas ça !... Ce ne serait pas convenable, voyons !

CLÉMENT. – Bien sûr que si. Sais-tu ce que nous allons faire ensemble ?

Clément parle une nouvelle fois à l'oreille de Paulette.

PAULETTE, *l'air gêné*. – Tais-toi, tu me fais rougir.

CLÉMENT. – Ne me dis pas que tu te sens trop vieille ?

PAULETTE. – Un peu et puis j'ai passé l'âge de faire les choses en cachette.

CLÉMENT, *qui ne se départit pas de sa voix affectueuse*. – Il n'y a pas d'âge pour ça, Paulette ! Ecoute, t'es pas obligée de dire oui tout de suite.

PAULETTE. – J'y réfléchirai, promis. Maintenant, allons retrouver les autres. Notre absence va faire jaser.

CLÉMENT. – Ce que pensent les autres, j'm'en tape !

PAULETTE, *dont la bouche esquisse un sourire coquin*. – Tu sais, Clément, j'ai toujours aimé les beaux militaires.

CLÉMENT. – Beau, beau ! Charrie pas. J'suis plus un perdreau de l'année, non plus.

PAULETTE, *sur le ton de la séduction*. – Ah, un militaire aux tempes grises a aussi son charme. Allons, viens !

Paulette sort.

CLÉMENT, *en aparté avec le public avant de sortir à son tour*. – J'suis en train d'emballer sec, moi... (*Souriant d'un air satisfait.*) Ah ! Les bonnes-femmes, j'te jure !

La doublure

ACTE 2

CLÉMENT, *regardant sa montre d'un air agacé*. – Voilà ! La directrice est de nouveau en retard.

JULES. – Enfin, laisse-lui le temps de venir.

CLÉMENT. – L'heure c'est l'heure. Chez les paras...

PAULETTE et JULES, *le coupant*. – On ne badinait pas avec l'horaire.

JULES. – Tu nous le ressers à chaque fois !

CLÉMENT. – Quand un trouffion arrivait en retard...

PAULETTE et JULES, *ensemble*. – Il était reçu à coups de pied au cul.

CLÉMENT. – Affirmatif !

PAULETTE. – On connaît le refrain par cœur, Clément.

ROSALIE, *agacée*. – T'es un cas d'école toi, tu sais. Tu nous gonfles avec tes paras.

CLÉMENT, *parlant avec véhémence*. – Madame, vous apprendrez que les paras, sont l'élite de l'armée. Je dirais même, l'élite de l'élite !

JULES. – Qu'ont-ils donc en plus que les autres militaires ?

CLÉMENT, *d'un ton bravache*. – Je vais te le dire, Jules. Un para ne dort pas, il récupère, un para ne meurt jamais, il exécute son ultime saut ; un para ne va pas au ciel, il y retourne; un para ne baise pas, il saute ; un para n'est pas un héros, il est tout simplement para, ce qui revient au même.

ROSALIE, *ironiquement*. – Notre adjudant ne se prend vraiment pas pour de la crotte

CLÉMENT. – Et plus, un para est ponctuel. Ça lui vient des sauts qui doivent se faire à la seconde près !

JULES. – Bon, qu'est-ce qu'on fait en attendant la directrice ?

PAULETTE. – Si on présentait les objets que nous avons amenés ?

ROSALIE. – Bonne idée. On avancera ainsi notre petite séance nostalgie.

La doublure

CLÉMENT. – Qui commence ?

PAULETTE. – Moi ! J'ai amené non pas un mais deux objets qui vous rappelleront l'école.

Paulette sort les objets de son sac.

ROSALIE. – Oh ! Une plume et un encrier.

JULES, *ouvrant l'encrier.* – Ah, l'odeur de l'encre. Je la reconnaitrais entre mille.

PAULETTE. – Rappelez-vous, en classe les encriers étaient incorporés aux bancs.

CLÉMENT. – Exactement. Les élèves étaient désignés à tour de rôle par l'instituteur pour les remplir.

PAULETTE, *nostalgique.* – Ah, c'était le bon temps.

JULES. – Pas si bon que ça, Paulette. C'était fastidieux de toujours tremper sa plume pour écrire.

ROSALIE. – Je trouve aussi. De nos jours, il est bien plus facile de taper un texte sur un smartphone.

PAULETTE. – Oui, mais ça manque de poésie.

CLÉMENT. – Au suivant. (*Jules lève la main.*) Jules !

JULES, *présentant le sachet plastique avec l'objet dedans.* – A vous de deviner.

CLÉMENT, *soupesant le sachet.* – C'est plutôt lourd.

ROSALIE, *palpant le sachet à son tour.* – On dirait quelque chose en métal.

JULES. – Exact.

PAULETTE. – Un réveil ?

JULES. – Bien, Paulette. (*Jules présente un gros réveil métallique à double cloche.*) Je vous présente la Rolls des réveils. Un objet d'une solidité à toute épreuve.

CLÉMENT. – Tellement solide, qu'on se le refilait de génération en génération.

PAULETTE. – Dans le temps, tout le monde en avait un sur sa table de nuit. Vous souvenez-vous, le bruit infernal du tic-tac se faisait entendre jusque dans la chambre à côté.

ROSALIE. – Fais-le sonner, Jules.

Jules obtempère. Une forte sonnerie métallique se fait entendre Les pensionnaires affichent un sourire béat !

ROSALIE, *aux anges.* – Ah, quel bruit magnifique !

CLÉMENT. – Il est tout bonnement sublime !

La doublure

JULES, *d'un air rêveur*. – On dirait une mélodie.

ROSALIE. – A moi, maintenant. Ce que j'ai amené vous fera penser aux vacances.

Rosalie présente un vieil appareil photo à soufflet.

JULES. – Oh ! Un appareil photo.

PAULETTE. – Il est bien conservé, dis-donc !

CLÉMENT. – A l'époque, les photos étaient en noir et blanc.

ROSALIE. – C'est ce qui faisait leur charme.

PAULETTE. – Il fallait les faire développer chez le photographe.

JULES. – Ça coûtait cher. Il ne s'agissait pas de rater un cliché.

ROSALIE. – Rappelez-vous. Avant le clic, on disait...

TOUT LE MONDE, *en chœur*. – « Attention, le petit oiseau va sortir ! »

PAULETTE. – De nos jours, cette expression a disparu.

CLÉMENT. – Les photos sont prises en rafale, comme moi, dans le temps, avec ma mitrailleuse !
(*mimant le tir.*) Pan ! Pan ! Pan !

ROSALIE. – Arrête de faire l'imbécile. Montre nous plutôt ce que tu as amené.

CLÉMENT. – Je n'ai rien trouvé d'autre.

Clément sort une bouteille de vin.

PAULETTE, *admirative*. – Ouah ! Chassagne-Montrachet, année 1982. Un fameux millésime !

CLÉMENT. – Je garde cette bouteille bien précieusement pour une grande occasion.

ROSALIE. – Ne tarde pas trop si tu veux en profiter.

JULES. – Oui, sinon la grande occasion pourrait bien être ton enterrement.

CLÉMENT. – Pas du tout. Je l'ouvrirai avec celle que j'épouserai.

PAULETTE. – Te marier, toi ?

ROSALIE. – Allons bon ! Tu ne supportes les femmes.

CLÉMENT. – Un jour, une cartomancienne m'a prédit que je me marierais.

ROSALIE, *sceptique*. – Une cartomancienne, c'est cela.

La doublure

CLÉMENT. – Je vous jure que c'est vrai. Elle a précisé : patience, tout vient à son heure !

ROSALIE. – J'entends des pas. Vite, rangeons tout !

PAULETTE. – On remettra ça la semaine prochaine. Hein, les amis ?

JULES. – Oui, c'est si agréable de se replonger dans le passé.

Arrivée de la directrice, de l'éducateur et de l'infirmière.

LA DIRECTRICE. – Alors, tout le monde est prêt pour le test ?

Les pensionnaires répondent par un « oui » plutôt timide.

PAULETTE. – Il ne faudra pas vous attendre à un exploit, madame.

CLÉMENT, *se tapant le crâne*. – Dans la caboche, tout rouille comme un vieux canon abandonné.

LA DIRECTRICE. – Rassurez-vous, tous les participants sont logés à la même enseigne. (*A l'éducateur.*) Faites-les bien travailler, monsieur Leborgne.

L'ÉDUCATEUR. – Comptez sur moi, madame. (*La directrice sort.*) Voilà comment nous allons procéder : madame Crève-cœur vous lira les questions du jeu de l'an dernier et vous y répondrez du mieux que vous pourrez. Prêts ?... (*Donnant la parole à l'infirmière.*) Première question !

L'INFIRMIÈRE, *lisant la question*. – Quelle pièce est absolument à protéger dans un jeu d'échec ?

PAULETTE. – Le roi.

Les pensionnaires acquiescent.

L'INFIRMIÈRE. – Bonne réponse.

ROSALIE. – Facile !

L'ÉDUCATEUR. – Cela fait un point.

Les pensionnaires applaudissent.

JULES, *boosté*. – Ca démarre fort.

L'ÉDUCATEUR. – Question suivante.

L'INFIRMIÈRE. – Dans le roman de Daniel Defoe, comment s'appelle le compagnon de Robinson Crusoé ?

Les pensionnaires réfléchissent.

ROSALIE. – Je sais que c'est un jour de la semaine.

La doublure

PAULETTE. – Oui mais lequel ?

CLÉMENT. – On a une chance sur sept.

PAULETTE, *réfléchissant*. – J'hésite entre jeudi ou mardi...

JULES. – A moins que ce soit lundi.

CLÉMENT. – Mais non. C'est mercredi !

L'ÉDUCATEUR. – Mettez-vous d'accord.

PAULETTE. – Je m'en souviens maintenant, c'est samedi.

ROSALIE. – En es-tu sûre ?

PAULETTE. – Certaine !

L'INFIRMIÈRE. – C'est votre dernier mot ?

JULES. – Oui, va pour samedi !

L'INFIRMIÈRE. – Pas de chance, c'est vendredi.

Déception parmi les pensionnaires

PAULETTE, *penaude*. – Ah bon ?

JULES. – Mince alors ! A un jour près, c'était bon.

CLÉMENT. – On n'a pas droit à un demi-point ?

L'ÉDUCATEUR. – Non. C'est un point ou rien. Question suivante !

L'INFIRMIÈRE, *lisant*. – J'ai quarante-neuf ans mais je n'ai fêté mon anniversaire que douze fois, pourquoi ?

ROSALIE. – Je sais, parce que je suis né un vingt-neuf février.

Les autres pensionnaires approuvent.

L'INFIRMIÈRE. – C'est votre dernier mot ?

TOUS, de concert. – Oui.

L'INFIRMIÈRE. – Bonne réponse.

Les quatre pensionnaires applaudissent.

L'ÉDUCATEUR. – Il s'agit, bien évidemment, d'une année bissextile.

La doublure

L'INFIRMIÈRE. – Cela fait déjà deux bonnes réponses. Quatrième question : Sur quel poète tira Paul Verlaine en 1873 ?

JULES, *n'ayant aucune idée de la réponse.* – Alors là !

CLÉMENT. – Les poètes, ce n'est vraiment pas ma tasse de thé.

Les pensionnaires s'échangent des regards interrogatifs.

JULES. – Ne serait-ce pas Corneille ?

PAULETTE. – Qu'est-ce que tu racontes ? En 1873, Corneille était mort depuis deux siècles.

JULES. – Bon, il vaut mieux que je me taise.

Un court silence s'installe.

L'ÉDUCATEUR. – Personne ne sait ?

L'INFIRMIÈRE. – La réponse est Rimbaud.

CLÉMENT. – Comment ça, Rambo ?

PAULETTE. – Mais non, idiot. Pas Rambo mais Rimbaud, Arthur de son prénom.

CLÉMENT. – Rimbaud ? Inconnu au bataillon !

L'ÉDUCATEUR. – La suite, madame Crève-cœur !

L'INFIRMIÈRE. – De quoi Chateaubriand est-il le précurseur ?

Les pensionnaires sont perplexes.

JULES. – Pff ! Vous posez de ces questions !

CLÉMENT. – Je sais, Chateaubriand est le précurseur du steak !

ROSALIE. – Du steak, on aura tout entendu !

CLÉMENT. – Vous avez une autre réponse ?

PAULETTE. – Hélas, non.

Excepté Clément, les visages indiquent que tout le monde est à court d'idée.

L'INFIRMIÈRE. – Le steak est votre dernier mot ?

CLÉMENT, *sûr de lui.* – Affirmatif.

L'INFIRMIÈRE. – Faux. Chateaubriand est le précurseur du romantisme français.

La doublure

JULES. – Pff ! Fallait la trouver celle-là !

CLÉMENT. – Et le steak, c'est qui alors ?

L'ÉDUCATEUR. – On ne le sait pas. Dites, cela devient du grand n'importe quoi, vos réponses.

L'INFIRMIÈRE. – Il faut vous ressaisir.

JULES. – C'est qu'on a perdu l'habitude de réfléchir, nous.

CLÉMENT. – Oui, les neurones fatiguent.

L'ÉDUCATEUR. – Question suivante !

L'INFIRMIÈRE. – Les trois grandes époques de l'humanité sont : l'âge de pierre, l'âge de bronze et l'âge de... ?

Les deux candidats réfléchissent.

ROSALIE. – C'est facile.

L'ÉDUCATEUR. – L'âge de... répondez !

JULES. – L'âge de la retraite ?

PAULETTE. – Mais non. Réfléchis avant de parler.

ROSALIE. – Je crois bien que c'est l'âge du fer.

CLÉMENT. – T'as raison : l'âge du fer.

L'INFIRMIÈRE. – C'est votre dernier mot ?

TOUS, *de concert*. – Oui.

L'INFIRMIÈRE. – Bonne réponse.

Les pensionnaires exultent.

L'ÉDUCATEUR. – Il reste deux questions.

L'INFIRMIÈRE. – Qu'est-ce qu'un papyrologue ?

ROSALIE. – Dans papyrologue il y a le mot... ?

PAULETTE. – Papy.

JULES. – J'ai trouvé, le papyrologue est le médecin des vieux.

CLÉMENT. – Oui, ça doit être ça.

La doublure

L'INFIRMIÈRE. – C'est votre dernier mot ?

TOUS, *de concert*. – Oui !

L'INFIRMIÈRE. – Faux. Le papyrologue est un spécialiste qui déchiffre les écrits des papyrus.

JULES. – Ah bon ! Ce n'était pas évident à trouver.

L'ÉDUCATEUR. – Vous avez confondu avec un gérontologue.

ROSALIE. – Qu'est-ce qu'on est bêtes.

PAULETTE. – Tu l'as dit, Rosalie. Plus ignares que nous, tu meurs !

CLÉMENT. – T'inquiète, Paulette. On est sur la pente.

L'ÉDUCATEUR. – Dernière question, écoutez bien.

L'INFIRMIÈRE. – Au dix-huitième siècle, qu'est-ce qu'Antoine Parmentier ramena d'Amérique du sud ?

ROSALIE. – J'n'en sais fichtre rien.

CLÉMENT. – Moi non plus.

Les pensionnaires se regardent d'un air perplexe.

JULES. – Une momie Inca ?

L'ÉDUCATEUR – Je vous donne un indice : cela peut se cuisiner au four ou même dans une friteuse.

JULES. – J'ai trouvé : des frites ?

CLÉMENT. – Réfléchis ! Pourquoi serait-il allé chercher des frites en Amérique du sud ?

PAULETTE. – Il les aurait ramenées de Belgique, elles sont bien meilleures.

ROSALIE. – Si ce ne sont pas des frites, c'est quoi alors ?

PAULETTE. – J'ai trouvé : des croquettes.

L'INFIRMIÈRE. – C'est votre dernier mot ?

TOUS, *de concert*. – Oui.

L'INFIRMIÈRE. – Non, c'était la pomme de terre.

JULES. – Ah bon. C'était avant de les plonger dans la friteuse ?

ROSALIE. – Fallait le dire tout de suite.

La doublure

CLÉMENT. – On aurait dû y penser. Le temps que Parmentier revienne en France, les croquettes auraient été refroidies.

JULES. – C'est vrai, on est vraiment nuls, archinuls.

L'ÉDUCATEUR. – Les comptes, madame Crèvecœur !

L'INFIRMIÈRE. – Quatre bonnes réponses sur huit.

Les pensionnaires affichent des mines déçues.

ROSALIE. – Pas fameux tout ça !

JULES. – Papy winner, tu parles !

PAULETTE. – Plutôt papy loser, oui !

L'ÉDUCATEUR. – Pour la victoire, il reste du pain sur la planche.

L'INFIRMIÈRE. – Il faut surtout bien réfléchir avant de répondre.

CLÉMENT. – On réfléchit. Qu'est-ce que vous croyez ?

JULES. – Moi, j'en suis au stade où plus je réfléchis, plus je me goure.

CLÉMENT. – Et puis, les questions étaient mal choisies.

L'ÉDUCATEUR. – Que voulez-vous dire ?

CLÉMENT. – On aurait pu demander par exemple : au combat, sur quoi tire un artilleur ?

L'ÉDUCATEUR. – La réponse coule de source, il tire sur l'ennemi.

CLÉMENT. – Faux. Un artilleur tire exclusivement sur ordre de son chef.

L'ÉDUCATEUR, *prenant le propos avec humour*. – Evidemment, vu sous cet angle !

CLÉMENT. – C'est écrit dans le règlement.

L'INFIRMIÈRE. – Les militaires possèdent une logique bien à eux.

CLÉMENT. – La question, au moins, est intelligente.

ROSALIE. – On ne peut pas en dire autant de la réponse.

CLÉMENT. – Quoi, t'as quelque chose contre les militaires ?

ROSALIE. – Pas du tout ! Oh, quelle susceptibilité !

L'ÉDUCATEUR. – Trêve de plaisanterie. Il me reste une semaine pour parfaire votre culture. En guise d'entraînement je vous propose une séance quotidienne de questions-réponses.

La doublure

PAULETTE, *désabusée*. – Pff ! Je sens qu'on n'y arrivera jamais.

Retour de la directrice.

LA DIRECTRICE, *d'une voix ferme et assurée*. – Qu'est-ce que j'entends ? On n'y arrivera jamais ! Le pessimisme n'a pas droit de cité aux *beaux chênes*, Paulette. Le découragement est l'apanage des faibles, ne l'oubliez jamais.

CLÉMENT. – Qu'est-ce qu'elle raconte, l'apanage des chèvres ?

PAULETTE. – Non, des faibles, Clément.

LA DIRECTRICE. – Qu'en est-il du test ?

L'INFIRMIÈRE. – Quatre bonnes réponses sur huit.

LA DIRECTRICE. – Seulement ! Monsieur Leborgne, je vous engage à augmenter les séances d'entraînement.

L'ÉDUCATEUR. – C'est déjà prévu, madame.

JULES. – Vous voulez nous faire mourir ?

PAULETTE, *protestant*. – On n'a plus vingt ans, vous savez !

LA DIRECTRICE, *à l'infirmière et à l'éducateur*. – Je le sais mais la victoire est à ce prix. Notre réunion va commencer. Vous venez ?

La directrice sort accompagnée des deux membres de son personnel.

PAULETTE. – Il fait étouffant ici. Je vais faire un tour dans le parc.

ROSALIE. – Je t'accompagne, Paulette.

Paulette et Rosalie laissent les deux hommes entre eux.

CLÉMENT, *détendu*. – Ah ! Ça fait du bien de se retrouver entre mecs, pas vrai ?

JULES, *tout aussi détendu*. – Parmi les pensionnaires, nous sommes les derniers hommes, alors, faut en profiter.

CLÉMENT. – Celui de nous deux qui partira le premier laissera l'autre avec un tas de vieilles rombières.

JULES. – Pff ! J'aime autant ne pas y penser.

CLÉMENT. – Bien que toutes les femmes ne sont pas comme on croit, Jules. Je me suis mépris au moins sur l'une d'elles.

La doublure

JULES, *surpris*. – Te voilà bien accommodant, tout d’un coup. Je ne te reconnais plus, Clément. Tu ne serais pas en train de tourner Alzheimer, toi ?

CLÉMENT, *qui tend le journal à Jules*. – Lis-nous la gazette au lieu de dire des bêtises.

JULES, *ouvrant une page au hasard et lisant*. – Commençons par la rubrique sportive. « Le départ du Tour de France est pour bientôt. » Tiens, une étape arrivera tout près d’ici. T’iras la voir ?

CLÉMENT. – Peut-être bien.

JULES, *qui se replonge dans le journal*. – « Football ! L’équipe de France prépare son match contre l’Espagne. » Paulette ne ratera sûrement pas la retransmission à la télévision. (*Il tourne une page.*) La page régionale, à présent... Non, c’est incroyable... Tu te rends compte, Clément ?

CLÉMENT. – De quoi ?

JULES. – Ecoute ça ! (*Il lit.*) « Cette nuit, un ovni a été aperçu au-dessus du cimetière voisin de la maison de retraite *Les beaux chênes*. Des témoins disent avoir aperçu des occupants à travers les hublots. »

CLÉMENT. – Mince, alors. On a raté quelque chose, Jules.

JULES. – Faudra le dire à Rosalie et à Paulette. Je me demande bien à quoi peuvent ressembler des extraterrestres.

CLÉMENT. – J’aimerais surtout savoir ce qu’ils viennent foutre dans nos cimetières ?

JULES. – Si les leurs sont saturés, ils cherchent peut-être à coloniser les nôtres. Tu imagines, au lieu d’un corbillard, une soucoupe volante venant du ciel ? Le spectacle vaudrait le déplacement.

Jules se lève et dépose le journal.

CLÉMENT. – Où vas-tu ?

JULES. – Pisser !

CLÉMENT, *qui se saisit du journal*. – Eh ! Si tu rencontres des extraterrestres aux toilettes, serre leur la pogne de ma part.

JULES. – Ne rigole pas ! Des fois qu’ils auraient, comme nous, des problèmes de prostate.

Jules prend la sortie et Clément se plonge dans le journal.

CLÉMENT, *lisant*. – Sacré Jules, va ! Ah ! La rubrique hippique « Courses de trot à Cagne sur mer. La jument Dolce Vita est donnée à six contre un et Princesse d’Anjou à trois contre un. ... Douze partants sont annoncés. » Voyons à présent les non-partants... (*Lisant la page suivante.*) « Eugène Grenier, pieusement décédé à l’âge de quatre-vingts ans. Le défunt ne veut ni fleurs ni couronnes. Il demande que vous gardiez vos dons pour payer vos factures qui ne feront qu’augmenter. » Sans doute un gilet jaune ! (*Lisant toujours.*) Et celle-ci « Un grand homme de lettre vient de nous quitter. Après avoir trouvé sa dernière inspiration, le poète Régis Bonaventure a expiré ». Comme c’est bien

La doublure

écrit ! Celle-là est encore mieux « Nous remercions les fabricants de cigarettes d'avoir épargné le coût d'une maison de retraite à notre chère maman. » (*Il referme le journal.*) Ben voyons !

Arrivée de Paulette.

CLÉMENT. – Ah, Paulette ! Alors, as-tu réfléchi ?

PAULETTE. – C'est de la folie, Clément.

CLÉMENT, *déçu*. – J'ai compris, c'est non.

PAULETTE. – Je n'ai pas dit ça. D'ailleurs, depuis que tu m'as susurré des choses à l'oreille, je ne dors plus et je me sens émoustillée comme une midinette.

CLÉMENT, *lui prenant la main*. – C'est vrai ? Moi aussi, j'y pense tout le temps... Je ne peux plus attendre, Paulette. Allons, viens dans ma chambre.

PAULETTE, *laissant paraître un rictus d'inquiétude*. – Dans ta chambre ?

CLÉMENT, *animé*. – Oui, il est temps de passer aux choses sérieuses.

PAULETTE. – Déjà ?

CLÉMENT. – Pourquoi attendre si on est décidés ?

PAULETTE. – T'es un rapide, toi ! Et après, on fera quoi ? Tu sais, Clément, les aventures sans lendemain, très peu pour moi.

CLÉMENT, *d'une voie douce*. – Qu'est-ce que tu racontes ? Ce n'est que le début de l'aventure. Quand nous serons prêts, nous foutrons le camp.

PAULETTE. – Si les autres nous voient partir, ils vont penser quoi ?

CLÉMENT. – On se sauvera par la porte dérobée qui donne sur le parc, en catimini, au lever du jour.

PAULETTE, *l'air coquin*. – Tu penses à tout toi. Grand voyou, va !

CLÉMENT. – Tu verras, on s'éclatera comme des jeunes fous.

Clément sort en tenant Paulette par l'épaule.

La doublure

ACTE 3

Rosalie et Jules sont présents sur scène ainsi que l'éducateur. Les visages fermés traduisent une vive inquiétude.

ROSALIE, *l'air déconfit*. – Cela va faire vingt-quatre heures qu'ils ont disparu.

L'ÉDUCATEUR. – Où sont-ils passés, bon sang ?

Arrivée de la directrice avec l'infirmière.

ROSALIE. – Alors ?

L'INFIRMIÈRE. – On a fouillé le parc et ses alentours.

LA DIRECTRICE. – Sans résultat.

Des soupirs de déception se font entendre.

L'INFIRMIÈRE. – Je ne comprends pas. D'ordinaire, les pensionnaires signalent chaque fois leur départ avant de quitter la résidence.

L'ÉDUCATEUR. – Mais oui. Paulette l'a toujours fait.

LA DIRECTRICE. – Clément aussi.

LA DIRECTRICE. – C'est incompréhensible. (*Son smartphone sonne.*) Allô ! Attendez, je ne suis pas dans mon bureau...

La directrice sort pour prendre la communication.

ROSALIE, *constatant la mine défaite de Jules*. – Ca va, Jules ?

JULES. – Comment voudrais-tu que ça aille ? Clément a toujours été mon meilleur pote et Paulette est comme une sœur pour moi. (*L'air triste.*) Sans eux, ma vie n'a plus de sens.

ROSALIE. – Ne t'inquiète pas. On les retrouvera, va !

Le visage de Jules trahit son pessimisme.

L'INFIRMIÈRE, *se voulant rassurante*. – Evidemment, ce n'est qu'une question de temps.

JULES. – Oh, là ! Je ne me sens pas bien, pas bien du tout !

La doublure

Jules fait un malaise. Il se laisse glisser dans le fauteuil.

ROSALIE. – Jules, qu'est-ce que tu as ?

JULES, *désignant sa poitrine.* – J'ai mal, là.

L'INFIRMIÈRE. – Donnez-moi votre bras. (*L'infirmière prend le pouls de Jules.*) Votre cœur bat vite.

JULES. – Oh ! Il ne battra plus longtemps, va !

ROSALIE. – Ne dis donc pas de bêtise.

JULES. – Je ne peux pas tomber plus bas, Rosalie. J'suis au fond du trou.

ROSALIE, *se voulant rassurante.* – Mais non, pas au fond du trou, Jules, pas tout de suite. Il faut patienter encore un peu pour ça.

L'INFIRMIÈRE, *à Jules.* – Voilà ce qu'on va faire : je vais vous étendre sur un lit à l'infirmierie et vous injecter un sédatif.

Retour de la directrice.

JULES, *paniquant.* – Ah non ! Pas de piqure, madame Crève-cœur. Par pitié, pas de piqure !

L'INFIRMIÈRE. – Allons ! Soyez raisonnable, mon ami.

JULES, *en sortant.* – Non, pas de piqûre...

Jules se dirige vers la porte, soutenu par l'infirmière. Retour de la directrice.

LA DIRECTRICE. – Que se passe-t-il ?

L'ÉDUCATEUR. – Jules a fait un malaise. Madame Crève-cœur le conduit à l'infirmierie.

LA DIRECTRICE, *désignant son portable avant de le ranger.* – C'est le concierge qui m'en apprend une bonne. Hier, dans les premières lueurs de l'aube, il prétend avoir vu deux créatures passer le porche d'entrée.

ROSALIE. – Des créatures ?

L'ÉDUCATEUR. – Vous voulez dire des animaux ?

LA DIRECTRICE. – Il évoque des êtres étranges. Le premier ressemblait à un grand volatile avec un bec sur le sommet du crâne.

ROSALIE. – Mazette ! C'est un monstre.

LA DIRECTRICE. – Le second avait l'air plus humain. Il portait une sorte de combinaison bleue assez voyante.

La doublure

CLÉMENT. – Tiens, je croyais que les schtroumpfs n'existaient pas.

Les deux êtres insolites sont bien évidemment Clément et Paulette. En quittant la résidence, ils portaient chacun une tenue de supporter de l'équipe de France. Il se peut que la description donnée ne corresponde pas aux vêtements réellement portés. Le cas échéant, il convient d'adapter les répliques. Comme, par exemple, remplacer une tête de coq par un chapeau pourvu de cornes.

Exemples de déguisements :



ROSALIE. – Je vois ce que c'est.

LA DIRECTRICE. – Ah bon ?

ROSALIE. – Des extraterrestres.

LA DIRECTRICE, *surprise*. – Je vous demande pardon ?

ROSALIE. – Des extraterrestres provenant d'une galaxie lointaine.

LA DIRECTRICE. – Vous lisez trop de livres de science-fiction, Rosalie.

ROSALIE. – Ne dites pas ça. Jules a découvert dans le journal qu'une soucoupe volante avait été aperçue au-dessus du cimetière.

L'ÉDUCATEUR. – C'est vrai. Je l'ai lu aussi.

LA DIRECTRICE. – Allons, c'est invraisemblable.

ROSALIE. – Paulette et Clément ont été enlevés, je vous dis ! Si ça se trouve, ils sont à des millions de kilomètres d'ici.

L'ÉDUCATEUR. – Arrêtons de fantasmer sur des hypothèses absurdes.

ROSALIE. – Ce qui est sûr, par contre, c'est qu'en l'absence de Paulette et de Clément, la résidence *Les beaux chênes* peut dire adieu à « Questions pour un senior ».

L'ÉDUCATEUR. – D'autant que Jules n'est pas non plus en état de participer.

LA DIRECTRICE. – Tout cela est fort regrettable.

L'infirmière surgit dans la salle commune. Elle est sous l'emprise d'une forte émotion.

La doublure

L'INFIRMIÈRE, *le visage blême*. – C'n'est pas possible ! Ce n'est pas possible !

LA DIRECTRICE. – Eh bien ? Que se passe-t-il, madame Crève-cœur ?

L'INFIRMIÈRE. – Ils sont là, tous les deux.

L'ÉDUCATEUR. – Qui ?

L'ÉDUCATEUR. – Paulette et Clément ?

L'INFIRMIÈRE. – Oui.

ROSALIE, *exultant*. – Bonté divine. Ils sont revenus ?

L'INFIRMIÈRE, *se calmant*. – Attendez ! C'est vous qui n'allez pas en revenir.

Clément surgit du corridor dans une tenue de supporter de l'équipe de France de football particulièrement extravagante. Il porte en outre un chapeau représentant la tête d'un coq avec le bec ou une crête (Ou éventuellement un autre accoutrement du même genre.)

ROSALIE, *au comble de l'étonnement*. – Clément !

L'ÉDUCATEUR. – Ça alors !

LA DIRECTRICE, *sèchement*. – Vous êtes de retour, enfin !

ROSALIE, *soulagée*. – Tu es sain et sauf. C'est l'essentiel.

CLÉMENT, *un rien agacé*. – Evidemment que je suis sain et sauf. Qu'allez-vous imaginer ?

ROSALIE. – Paulette, où est-elle ?

L'INFIRMIÈRE. – Dans le corridor.

CLÉMENT, *allant chercher Paulette*. – Elle a honte de se montrer devant vous. Viens, Paulette... (*Il s'impatiente*.) Allons, fais pas ta mijaurée !

Arrivée de Paulette qui, à l'instar de Clément, est habillée de la tête aux pieds en supportrice de l'équipe de France.

ROSALIE. – Paulette ! Par tous les Saints !

LA DIRECTRICE, *l'air sévère*. – C'est quoi cet accoutrement ? Nous ne sommes pas au carnaval, que je sache.

L'ÉDUCATEUR. – J'ai compris. Ils reviennent du stade de France, madame.

LA DIRECTRICE, *abasourdie*. – Quoi ? Vous avez assisté à un match de football ?

CLÉMENT. – Affirmatif. Paulette et moi rêvions d'aller supporter les Bleus.

LA DIRECTRICE. – J'étais prêt à tout entendre mais alors ça !

La doublure

PAULETTE, *parlant tête baissée*. – On avait envie de faire ça au moins une fois dans notre vie, madame.

LA DIRECTRICE, *sévèrement*. – Je ne vous félicite pas. Qui a eu cette idée saugrenue ?

CLÉMENT. – Moi ! Au départ, Paulette était réticente mais quand je l'ai amenée dans ma chambre pour lui montrer mon déguisement, elle a craqué. Ça lui rappelait tellement de souvenirs avec son mari !

PAULETTE. – Clément m'a trouvé une tenue de supportrice sur Internet.

CLÉMENT. – Et Paulette s'est occupée de la réservation des places dans le stade.

L'ÉDUCATEUR. – Pourquoi ne pas nous avoir avertis ?

PAULETTE. – Nous craignons de nous voir refuser l'autorisation d'aller au match.

LA DIRECTRICE. – En effet, ce n'est pas un endroit pour des personnes âgées.

L'ÉDUCATEUR. – La partie a eu lieu hier soir et vous ne revenez que maintenant ?

Clément et Paulette se regardent d'un air embarrassé.

LA DIRECTRICE. – Monsieur Leborgne vous a posé une question.

CLÉMENT. – Hum ! Nous avons eu un imprévu.

LA DIRECTRICE, *toujours véhémement*. – Tout le monde s'est fait un sang d'encre pour vous. Je m'apprêtais à contacter la police. Vous vous rendez compte ?

PAULETTE. – Nous sommes désolés, madame.

LA DIRECTRICE. – Venez, monsieur Leborgne. Nous avons à faire. (*S'adressant à Paulette et Clément d'une voix assurée.*) Je ne veux en aucun cas que cette situation se reproduise ! En aucun cas, vous entendez ?

La directrice et l'éducateur sortent.

CLÉMENT. – Oh, là, là ! Elle est en rogne la patronne !

L'INFIRMIÈRE. – Il y a de quoi, non ?

PAULETTE. – Tiens ! Je ne vois pas Jules ?

L'INFIRMIÈRE. – C'est normal. Il dort à l'infirmerie.

ROSALIE. – Votre disparition lui a porté un coup terrible, vous savez ?

CLÉMENT – Pauvre vieux, va.

ROSALIE. – Pauvre vieux ! Pauvre vieux ! C'est avant qu'il fallait y penser.

PAULETTE. – Nous irons le saluer dès qu'il se réveillera. Hein, Clément ?

La doublure

CLÉMENT. – Oui, il sera soulagé de nous retrouver.

ROSALIE. – Que vouliez-vous dire, en parlant d'un imprévu ?

Un court silence s'installe de nouveau, rompu par Paulette.

PAULETTE. – Hum ! C'est une surprise.

CLÉMENT. – Une fameuse, croyez-moi !

PAULETTE. – D'ailleurs, c'est une chance que Jules ne soit pas là.

L'INFIRMIÈRE. – Comment cela ? Je ne comprends pas.

ROSALIE, *avide de savoir la vérité.* – Oui, expliquez-nous !

PAULETTE, *sur un ton emprunté.* – Voilà ! Au stade de France, nous avons fait une rencontre extraordinaire.

CLÉMENT. – Le mot n'est pas trop fort.

ROSALIE. – J'ai trouvé. Vous avez vu des extraterrestres ?

CLÉMENT. – Mieux que ça, Rosalie.

L'INFIRMIÈRE. – Laquelle, alors ?

PAULETTE, *s'adressant à Rosalie et à l'infirmière.* – Avant tout, jurez-nous que vous garderez toutes les deux le silence sur ce que vous allez découvrir.

ROSALIE. – Motus et bouche cousue, promis juré.

PAULETTE. – Vous aussi, madame Crève-cœur.

L'INFIRMIÈRE, *surprise.* – Moi ?

CLÉMENT. – Bien sûr, on a dit : toutes les deux.

L'INFIRMIÈRE, *bredouillant après un court moment d'hésitation.* – Hum !... Entendu. Vous avez ma parole.

PAULETTE. – Je reviens tout de suite.

Paulette sort dans le corridor.

ROSALIE. – C'est quoi, cette histoire ?

Paulette revient en tenant par la main un homme ressemblant à s'y méprendre à Jules. (Le même acteur joue les deux rôles.) La différence la plus marquante concerne sa chevelure. Celle-ci peut par exemple être plus fournie, les cheveux peuvent être plus longs ou d'une couleur légèrement différente. Une perruque fera l'affaire à condition qu'elle soit réaliste car l'homme ne doit pas ressembler à un clown. Le sourire de l'homme doit être également légèrement différent de celui de Jules.

La doublure

L'INFIRMIÈRE, *surprise*. – Jules ?! Vous ne dormez pas ?

ROSALIE. – Tu es passé chez le coiffeur ?

L'INFIRMIÈRE. – C'est vrai, ça. Qu'avez-vous fait dans vos cheveux ?

ROSALIE. – Réponds ! T'as perdu ta langue ou quoi ?

CLÉMENT. – Ne vous méprenez pas. Cet homme ressemble trait pour trait à Jules mais ce n'est pas Jules.

Tout le monde se jette des regards médusés.

RENÉ. – Mon nom est René Lefort.

ROSALIE, *stupéfaite*. – Ça, par exemple.

CLÉMENT. – Il est le frère jumeau de Jules.

L'INFIRMIÈRE. – Un frère jumeau ? Allons bon, vous nous faites marcher !

PAULETTE. – Pas du tout.

CLÉMENT. – C'est l'exacte vérité.

ROSALIE. – Jules n'a jamais évoqué l'existence d'un frère, que je sache.

PAULETTE. – A moi, si. Seulement, sa maman qui était fille-mère lui a toujours dit qu'il était mort-né.

RENÉ. – A notre naissance, se sentant incapable de subvenir aux besoins de deux enfants, elle a gardé Jules et m'a abandonné à l'assistance publique.

PAULETTE. – Ensuite, il a été adopté.

ROSALIE, *n'en revenant toujours pas*. – La même voix, la même allure. La ressemblance est étonnante.

L'INFIRMIÈRE. – Comment vous êtes-vous rencontrés ?

ROSALIE, *avide de détails*. – Oui, racontez-nous.

CLÉMENT. – Voilà, pendant le match, Paulette m'a lancé « Tu vas rire, Clément. Dans le public, je vois le sosie de Jules. »

RENÉ. – A la mi-temps, ils sont venus m'aborder.

PAULETTE. – Nous lui avons dit qu'il ressemblait à une de nos connaissances.

CLÉMENT. – On a compris que Jules et lui étaient frères jumeaux lorsqu'il nous a donné sa date de naissance.

PAULETTE. – Nous étions estomaqués.

La doublure

ROSALIE. – Il y avait de quoi !

PAULETTE. – Nous avons passé la nuit entière à faire connaissance.

CLÉMENT. – On comptait vous téléphoner pour vous rassurer mais, dans le feu de l'action, ça nous est sorti de la tête.

RENÉ. – Ce matin, je les ai ramenés en voiture.

PAULETTE. – Et nous voilà ici, devant vous.

ROSALIE. – Jules aura la surprise de sa vie en découvrant son frère.

PAULETTE. – Pauvre Jules qui doit garder le lit.

L'INFIRMIÈRE. – Il ne sera pas remis avant plusieurs jours.

PAULETTE. – Alors, c'est foutu pour le jeu puisque l'équipe n'est plus au complet.

L'INFIRMIÈRE, *se tournant vers René*. – Oui, *Les beaux chênes* devait participer à la prochaine édition de « Question pour un senior. »

RENÉ, *d'un ton amène*. – Paulette et Clément m'ont tout expliqué. Vous savez, si mon frère n'est pas en état de jouer, je peux très bien prendre sa place.

Chacun laisse paraître sa surprise.

ROSALIE. – Pourquoi pas ?

CLÉMENT. – L'idée est intéressante.

PAULETTE. – Tout à fait. Avec René dans notre équipe, on aura de bonnes chances de décrocher la timbale.

CLÉMENT. – Oui, les jeux télévisés sont sa passion. Il a été demi-finaliste à « Question pour un Champion ! »

ROSALIE. – Ouah, quelle référence.

L'INFIRMIÈRE, *à René*. – Ce que vous proposez est impossible, il faut être pensionnaires pour participer.

PAULETTE. – Vous ne comprenez pas, madame. Pour tout le monde, René serait Jules.

L'INFIRMIÈRE. – Vous voulez dire qu'il serait carrément sa doublure ?

CLÉMENT. – Vous avez tout compris.

L'INFIRMIÈRE. – A l'insu de tous, y compris de notre directrice ?

ROSALIE. – Cela va de soi.

L'INFIRMIÈRE. – C'est ignoble. Je refuse catégoriquement d'entrer dans cette combine.

La doublure

ROSALIE. – N’oubliez pas votre promesse.

PAULETTE. – Madame Crève-cœur, vous connaissez l’importance de ce jeu pour *Les beaux chênes*.

L’INFIRMIÈRE, *dont la détermination fléchit*. – Je sais bien, mais...

ROSALIE. – Il ne faut pas laisser passer notre chance.

L’INFIRMIÈRE, *qui se radoucit après un moment d’hésitation*. – Entendu, j’accepte de garder le secret. (*Brouhaha de satisfaction parmi les trois résidents.*) Mais c’est bien parce que la survie de notre résidence en dépend.

PAULETTE. – A la bonne heure.

L’INFIRMIÈRE. – Ne m’en demandez tout de même pas trop.

CLÉMENT. – Vous devrez surtout faire en sorte que Jules ne quitte pas l’infirmerie pour tout le temps qui nous sépare du jeu.

PAULETTE. – Oui, c’est impératif pour éviter de se retrouver un moment avec deux Jules sur les bras, vous comprenez ?

L’INFIRMIÈRE, *tout en soupirant*. – Entendu, je lui administrerai quotidiennement double dose de somnifère. Mais n’attendez rien d’autre de moi.

ROSALIE. – Voilà qui est parfait. Je souhaite la bienvenue *aux beaux chênes* à notre nouveau Jules.

PAULETTE. – Attention, vous ne pourrez pas vous montrer comme ça.

ROSALIE. – Tout à fait. Il vous faudra adopter la même coiffure que celle de votre frère.

CLÉMENT. – Je vous donnerai une photo de lui pour que le coiffeur vous fasse une coupe à l’identique.

RENÉ. – Entendu. Au fait, je logerai où ?

CLÉMENT. – Bonne question.

Après un court moment de réflexion.

PAULETTE. – J’ai trouvé : dans le cellier !

ROSALIE. – Bien pensé, Paulette. C’est l’endroit le plus discret de la résidence.

L’infirmière lève les yeux en ciel en signe d’impuissance.

CLÉMENT. – Personne n’y met les pieds, sauf pour les grandes occasions.

RENÉ. – Va pour le cellier. Au moins, là-bas je ne risquerai pas de mourir de soif.

Tout le monde rigole sauf l’infirmière.

ROSALIE. – Je me chargerai de vous apporter de la nourriture.

La doublure

CLÉMENT. – Et moi des vêtements de Jules avec en prime son flacon d'eau de toilette.

ROSALIE. – Ah oui, c'est important l'eau de toilette !

CLÉMENT, *sur un ton de commandement*. – Maintenant, exécution !

PAULETTE. – Suivez-moi, René. Nous allons vous chouchouter comme un prince.

RENÉ, *tout animé*. – L'aventure, j'adore !

Paulette, Clément et René sortent

L'INFIRMIÈRE, *se tournant vers le public juste avant de sortir*. – Je ne la sens pas du tout, cette affaire mais alors pas du tout.

La doublure

ACTE 4

L'éducateur sermonne René tout en le tenant fermement par l'épaule.

L'ÉDUCATEUR. – Que faisiez-vous dans le cellier, Jules ? (*Ne sachant quoi répondre, René reste silencieux.*) Je répète ma question : que faisiez-vous dans le cellier ?... Dites-moi qui vous en a donné la clé ? Hein ?... Vous étiez plus loquace, hier, devant le public de « Question pour un senior »... Ce n'est pas parce vous nous avez mené à la victoire que vous pouvez vous arroger tous les droits. (*Arrivée de Paulette, Rosalie, Clément et de l'infirmière dont les visages se décomposent à la vue de l'éducateur et de René.*) Madame Crève-cœur, savez-vous où je viens de trouver Jules ?

L'INFIRMIÈRE, *inquiète*. – Non !

L'ÉDUCATEUR. – Je vous le donne en mille. Dans le cellier.

L'INFIRMIÈRE, *faussement offusquée*. – Comment cela ? Ce n'est pas bien. Pas bien du tout, Re... enfin je veux dire Jules.

CLÉMENT, *renchérisant*. – Qu'est-ce qui t'a pris, mon gars ? Tu sais bien qu'il est interdit d'y mettre les pieds sans autorisation de la direction.

L'ÉDUCATEUR. – Vous connaissez la sanction pour ceux qui enfreignent le règlement : privation de dessert et corvée vaisselle pendant une semaine.

ROSALIE. – Il assumera, monsieur Leborgne. Ne vous inquiétez pas, il assumera.

L'ÉDUCATEUR, *à l'infirmière*. – Qu'allait-il faire là-bas ? Je croyais que vous l'aviez de nouveau alité à l'infirmierie ?

L'INFIRMIÈRE. – Hum ! En effet, il a besoin de repos. (*Bien fort à René.*) Il faut retourner vous coucher, Jules !

L'ÉDUCATEUR. – Le cellier, je vous demande un peu !

L'éducateur sort en haussant les épaules.

PAULETTE, *se tournant vers René*. – Alors ?

RENÉ. – Votre éducateur m'est tombé dessus sans crier gare.

L'INFIRMIÈRE. – Encore une chance qu'il ne vous ait pas ramené lui-même à l'infirmierie.

CLÉMENT. – Il aurait découvert le pot aux roses en voyant votre double en train de roupiller.

La doublure

L'INFIRMIÈRE. – Cela nous aurait mis dans de beaux draps.

RENÉ. – Je crois qu'il est préférable que je m'éloigne avant que la situation ne tourne au vinaigre.

ROSALIE. – Vous avez raison, ce sera plus prudent. D'autant que la directrice organise une cérémonie pour fêter notre victoire.

L'INFIRMIÈRE. – Et puis votre frère va se réveiller. Je ne peux pas lui administrer des somnifères *ad vitam aeternam*.

RENÉ. – Je reviendrai plus tard pour faire sa connaissance. En attendant, j'ai écrit une lettre à son intention.

PAULETTE. – Donnez-la-moi, je la lui remettrai.

RENÉ. – Merci. Je file, au-revoir tout le monde.

TOUS. – Au revoir, René.

ROSALIE. – Revenez-nous vite.

René sort.

L'INFIRMIÈRE. – Ouf, je ne suis pas mécontente de le voir partir.

ROSALIE. – Charmant personnage. N'est-ce pas, Paulette ?

PAULETTE. – A qui le dis-tu !

ROSALIE, *soupirant en prenant un air évaporé*. – Si j'avais vingt ans de moins, je lui mettrais le grappin dessus. Crois-moi.

CLÉMENT. – Ca y est, la vieille tourterelle se met à roucouler.

ROSALIE. – Tais-toi, jaloux !

CLÉMENT, *sur le ton de l'humour*. – Ne vous plaignez pas, son frère jumeau est à disposition !

PAULETTE. – Tu veux rire ? A part le physique, les deux n'ont rien en commun.

L'INFIRMIÈRE. – En tout cas, pas la culture ni l'intelligence.

Arrivée de l'inspectrice, de la directrice et de l'éducateur.

CLÉMENT. – V'là la patronne. Garde à vous !

L'INSPECTRICE. – Bonjour tout le monde.

Léger brouhaha des pensionnaires traduisant un accueil timide.

LA DIRECTRICE. – Et bien, qu'est-ce qu'on dit ?

TOUS, *de concert un peu comme des enfants*. – Bonjour, madame Lafouine.

La doublure

LA DIRECTRICE. – L'équipe *des beaux chênes* est au complet, madame l'inspectrice.

L'INSPECTRICE. – Je ne le crois pas. Il manque un participant et non des moindres.

LA DIRECTRICE, *surprise*. – Vous parlez de Jules, notre champion ? Il se repose à l'infirmerie.

L'INSPECTRICE. – Comment, il est malade ?

L'ÉDUCATEUR. – A propos de Jules, figurez-vous que je l'ai trouvé...

Les trois pensionnaires se mettent à tousser fortement pour masquer la voix de l'éducateur.

L'INSPECTRICE. – Qu'ont-ils donc tous ?

LA DIRECTRICE. – Une quinte de toux, ça leur arrive parfois.

L'ÉDUCATEUR. – Je disais donc que...

L'INFIRMIÈRE, *parlant fort pour couper l'éducateur*. – Euh ! Il se fait que le jeu l'a beaucoup fatigué.

PAULETTE, *venant au secours de l'infirmière*. – Oui, Jules a besoin de repos. De beaucoup de repos.

CLÉMENT, *renchérissant*. – Faut le voir, il est devenu comme une lavette.

L'INSPECTRICE. – A ce point-là ? Cela m'ennuie de remettre un prix sans que l'artisan de la victoire soit présent. D'autant qu'une récompense particulière lui est destinée.

LA DIRECTRICE. – Allez le chercher, monsieur Leborgne.

L'INFIRMIÈRE, *dont l'embarras est palpable*. – Hum ! C'est qu'il est fort fatigué. Vu son été général, il me semble...

LA DIRECTRICE, *coupant court*. – Et moi, il me semble qu'il doit être de la fête. Cela contribuera à son bon moral. Allez-y, monsieur Leborgne !

L'éducateur sort.

CLÉMENT, *en aparté à Paulette*. – Aïe, ça sent le roussi.

Si la suite de la pièce vous intéresse, vous pouvez obtenir l'intégralité du texte auprès de l'auteur :

charlesistace56@gmail.com